

PRODUIT INTÉRIEUR BRUT

Comment mesure-t-on la « santé financière » d'un pays? Pas facile, puisque la santé d'un pays, comme la santé d'une personne, peut se mesurer de diverses façons, chacune d'entre elles fournissant une information partielle, mais complémentaire (de la même façon qu'on apprend des choses différentes sur la santé d'un corps humain selon que l'on prend sa température ou fait une analyse de son sang). Lorsqu'on combine le résultat de ces mesures, on obtient ce qui se nomme, au Canada, le système de comptabilité nationale, qui est en quelque sorte le dossier médical du Canada.

Parmi les nombreuses mesures du système de comptabilité nationale, le produit intérieur brut, ou PIB, est celle qu'on utilise le plus fréquemment et qui est généralement considérée comme la mesure la plus fiable de la « santé » d'un pays : les habitants d'un pays dont le PIB est en croissance (et où l'inflation est constante) devraient en théorie se porter mieux (c'est-à-dire qu'ils ont plus d'argent) que ceux d'un pays dont le PIB est stagnant ou en déclin.

Les économistes définissent le PIB comme étant la valeur totale des biens et services finis produits par un pays pendant une période donnée. Le PIB est donc un indice très vaste qui vise à rendre compte de la valeur de toutes les activités de production d'un pays. Il existe cependant quelques exceptions qui n'entrent pas dans le calcul du PIB comme le travail non rémunéré (le bénévolat, par exemple) ainsi que les transactions effectuées sur le marché noir, puisque la valeur de ces activités est difficile à mesurer. Le PIB ne tient pas compte non plus de l'usure normale des équipements qui sont utilisés dans la production. Quand on comptabilise cette usure, on obtient une valeur d'amortissement et quand cette valeur est soustraite du PIB, on obtient un nouvel indice qui se nomme le produit intérieur net (ou PIN). Le PIB se distingue aussi du produit national brut (PNB), qui lui calcule la valeur totale des activités de production de tous les résidents d'un pays, peu importe où se situe leurs activités de production (pensez à une compagnie canadienne qui aurait une usine en Chine, par exemple).

Il existe trois façons principales de calculer le PIB (même si, en théorie, elles devraient toutes aboutir au même

résultat) : le calcul des dépenses, le calcul des revenus et le calcul de la valeur ajoutée. Le calcul des dépenses, qui est la méthode la plus courante, postule que ce sont les « dépenses » qui représentent le mieux la force (ou la faiblesse) d'une économie et comptabilise donc les éléments suivants : les dépenses de consommation (qui sont comptabilisées au moment de l'achat d'un bien ou service), les investissements des secteurs privé et public, les dépenses du gouvernement (comme l'éducation et l'armée, par exemple) ainsi que la différence entre les exportations du pays et ses importations, que l'on nomme balance commerciale.

Le calcul du PIB selon les revenus considère plutôt que chaque dépense effectuée constitue un revenu pour quelqu'un d'autre et que, par conséquent, c'est le total de ces revenus qui donne la meilleure appréciation du PIB. Les éléments qui composent ce calcul comprennent le salaire total de l'ensemble des travailleurs, les revenus d'activités (comme les revenus de location et les intérêts, par exemple), le profit des entreprises et les revenus provenant des impôts.

La dernière méthode de calcul, qui se prête davantage à l'analyse du PIB par secteur d'activité, tente de déterminer la valeur ajoutée, qu'on peut définir comme étant la différence entre le prix final d'un produit (ou service) et le coût initial des matériaux (ou autres services) qui entrent dans sa fabrication (on appelle ces coûts des coûts intermédiaires), à laquelle on ajoute les taxes que rapporteront ce produit. Par exemple, si on considère qu'un pain est un produit final, alors le coût de la farine utilisée pour le produire serait un coût intermédiaire.

Peu importe la méthode utilisée, il faut aussi tenir compte d'un autre élément important dans le calcul du PIB : l'inflation. En effet, un pays peut afficher une forte croissance de son PIB, mais si cette croissance est due en grande partie à une croissance parallèle de l'inflation, les habitants du pays ne seront pas nécessairement en meilleure situation (ils pourraient même se trouver dans la situation inverse). C'est pour cette raison que les économistes ont recours à un outil statistique (qu'on nomme un dégonfleur pour en arriver à une mesure du PIB qui tienne compte de l'inflation. Ce PIB ajusté se nomme PIB réel.

Enfin, il importe de noter que, même si le PIB vise à montrer l'ensemble d'une économie, il s'agit d'une mesure encore bien imparfaite qui ne réussit pas à rendre compte notamment de la distribution inégale de la richesse à l'intérieur d'une économie ou encore de la qualité de vie des habitants d'un pays. Pour ce faire, il faut avoir recours à des mesures complémentaires comme le coefficient de Gini ou l'indice du développement humain.